

## PRÉFACE

Au fil des ans, il devient de plus en plus ardu de se souvenir d'une époque sans informatique. La plupart des auteurs d'un âge certain commencent à oublier jusqu'au son des touches de leur machine à écrire et de l'odeur du Typex qui servait à effacer les fautes. Les ordinateurs se sont immiscés partout dans nos vies et, par conséquent, dans nos fictions qui en sont – qu'on le veuille ou non – le reflet. Qu'il s'agisse de romans ou de films, ils sont partout, les « ordis ». Les héros de papier ou de pixels d'aujourd'hui passent plus de temps à taper sur leurs claviers que sur les méchants. Ils sont occupés à télécharger toutes sortes de choses, quand ils ne négocient pas le sort du monde civilisé sur leur smartphone, tout en s'envoyant des images-satellite. On ne compte plus les gros plans d'écrans d'ordinateurs dans le cinéma d'action américain. L'héroïne des romans de Stieg Larsson défie le système grâce à son génie de l'ordinateur. La barre de téléchargement devient un élément de suspense à part entière. L'ennemi n'est plus un quelconque Blofeld ou Fantômas désireux

de conquérir le monde (et au-delà), mais un simple virus informatique capable de faire régresser notre civilisation à l'âge de pierre en quelques clics malveillants.

Tout cela pour vous dire que *La Liste Microcebus* est bel et bien un roman d'aujourd'hui. Et son auteur, Ludovic Bouquin, travaille dans l'informatique. Mais il a le bon goût d'être surtout un auteur de polars et d'aimer autant la construction rigoureuse d'un vrai suspense policier que les vertigineuses possibilités des technologies actuelles. C'est donc avec sûreté qu'il déploie l'intrigue de sa « Liste », construit ses personnages, développe des relations humaines complexes, au milieu d'un scénario catastrophe qui a pour enjeu la fin de la vie privée de tous les Terriens. Ni plus ni moins. Mais vous verrez, une fois le premier chapitre entamé, que le vrai miracle accompli par cet auteur au patronyme prédestiné, ce n'est pas tant d'avoir réussi à fusionner deux univers aux antipodes l'un de l'autre – le glacial monde virtuel et les passions brûlantes du roman noir –, mais de ne pas laisser son lecteur sur le bas-côté.

Oui, vous verrez. Même si le son des touches de cette vieille Remington mythique résonne encore parfois à vos oreilles, et même si le jargon informatique n'évoque strictement rien pour vous, vous allez TOUT comprendre. Et donc, vous sentir plus intelligent. Et ça, par les temps qui courent, ça n'a pas de prix ! Comme n'a pas de prix le plaisir de lire un bon polar. Tiens ! Pour un peu, en se concentrant bien, on entendrait presque résonner les touches de cette bonne vieille machine à écrire...